

ÉDITORIAL

Une saison stendhalienne

Dans ce journal, à maintes reprises, nous vous avons tenus informés de nos démarches auprès de la municipalité en vue de la réouverture au public du patrimoine stendhalien : Musée, maison Gagnon, appartement natal. Peut-être avez-vous laissé passer un article du Dauphiné Libéré qui rendait compte de la délibération prise par le Conseil municipal annonçant la rénovation de l'Hôtel de Lesdiguières (ancien Hôtel de Ville) en vue d'y installer la Maison de l'International et le nouveau Musée Stendhal. C'est là le résultat d'une réflexion menée depuis deux ans avec les associations patrimoniales concernées, la Bibliothèque d'Etude et les élus.

Grand merci à Jérôme Safar, adjoint à la Culture, à Jean-Jacques Gleizal, adjoint en charge de ce projet de Maison de l'International et particulièrement au Maire de Grenoble auprès de qui nous avons toujours trouvé écoute et soutien.

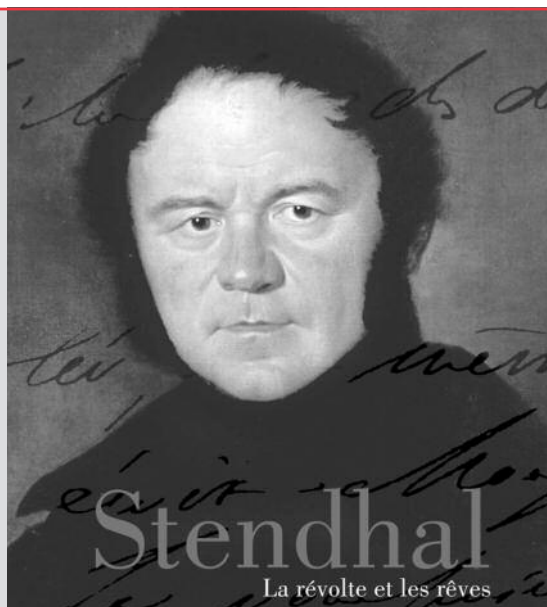
Stendhal dans ses murs, c'est bien, mais l'essentiel est de faire vivre un projet culturel autour de Stendhal. Pour cela point n'est besoin d'attendre la fin des travaux du futur musée en 2008. Jérôme Safar l'a bien compris en mobilisant les services de la ville, l'Office du Tourisme, le Musée de Peinture, la Cinémathèque, le Conservatoire et le service des Bibliothèques autour d'une première Saison stendhalienne, et cela dès l'année 2006. Le point d'orgue en sera, à la Bibliothèque d'Etude, l'exposition Stendhal : "La révolte et les rêves". Inaugurée le 9 mars prochain pour durer un an, elle voudrait esquisser une préfiguration du futur musée. Diverses manifestations complètent cette saison (voir encadré p. 4). Une plaquette publiée par les services de la ville en donnera bientôt le détail.

Notre association ne sera pas en reste : conférences, lecture spectacle d'une nouvelle extraite des "Chroniques italiennes", promenades lectures à travers la ville, participation à l'album publié chez Glénat qui accompagnera l'exposition, interventions en milieu scolaire, etc.

Que cent fleurs s'épanouissent donc pour que vive et se transmette aux nouvelles générations cette écriture pétillante, souvent irrévérencieuse, toujours pleine de passion qui reste, pour notre plus grand plaisir, la marque de Stendhal.

Patrick Le Bihan, Vice-président.

PUBLICATION



Stendhal, La révolte et les rêves

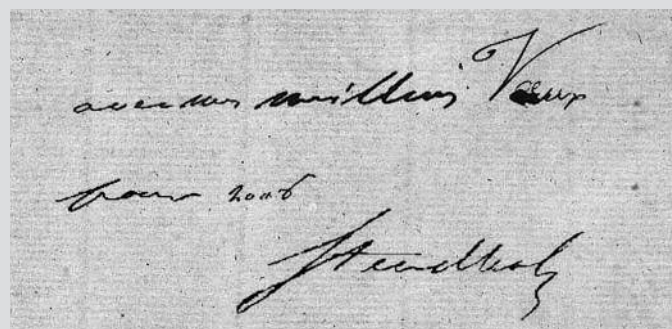
En librairie le 7 mars 2006.

Avec le vernissage, le 9 mars, de l'exposition de la Bibliothèque d'Etude coïncidera la sortie d'un album d'art publié par Glénat, autre signe de l'intérêt qui se manifeste à Grenoble autour de l'écrivain et de son œuvre.

Ce livre, très illustré, de format petit in 4°, de 144 pages est un ouvrage collectif réalisé en partenariat avec la Bibliothèque municipale. Marie-Françoise Bois-Delatte en a assuré la coordination avec la participation de Marie-Thérèse Imbert qui, depuis tant d'années, veille sur le fonds Stendhal. Gérard Rannaud, notre président, en est le conseiller scientifique.

Les contributions porteront sur l'homme, ses voyages, ses idées sur l'amour, les femmes, l'art, le monde moderne, l'Europe..., et sur leur modernité, avec comme signataires : Yves Ansel, Philippe Berthier, René Bourgeois, Jean-Jacques Labia, Catherine Mariette, Cécile Meynard, Gérard Rannaud, Jean Serroy, Sylvie Truc, avec un avant-propos de Catherine Pouyet.

Un achat recommandé (45 euros) pour l'intérêt du propos et la richesse de l'illustration.



ACTUALITÉS STENDHALIENNES

■ Hommage à Victor Del Litto

Le lundi 3 octobre 2005, la Société des écrivains dauphinois, en partenariat avec l'Association Stendhal, a organisé, dans la grande salle de la mairie de Grenoble, une rencontre-souvenir à la mémoire de Victor Del Litto qui nous a quittés au mois d'août 2004 après toute une vie vouée à Stendhal.

Les interventions de Paul Hamon, Gérard Rannaud, Gérard Luciani, Roger Bellon Vice-Président de l'Université Stendhal, Yves Armand et Marie-Rose Corredor Directrice du Centre d'Etudes stendhaliennes, ont porté sur divers aspects de la carrière de Victor Del Litto qui fut d'une richesse exceptionnelle. Brillant universitaire, déchiffreur de manuscrits stendhaliens, éditeur avisé des œuvres de Stendhal et directeur du *Stendhal Club*, revue de renom international, Victor Del Litto fut aussi un animateur infatigable de la vie associative grenobloise.



cliché L. Blanc

A partir de 1983, année du bicentenaire de la naissance de Stendhal, Victor Del Litto s'est consacré à faire vivre la Maison Stendhal, ancien appartement du Dr Gagnon, grand-père de l'écrivain. C'est avec beaucoup d'acharnement que Victor Del Litto a tout mis en œuvre pour que cette Maison Stendhal devienne un lieu de rencontres et d'échanges pour les grenoblois et les touristes. Cette époque a constitué l'essentiel de l'activité de Victor Del Litto après sa retraite. Il y a mis tout son cœur.

Ensuite, René Bourgeois, Michel Merland, Andrée Marcou et Gisela Moinet ont dévoilé quelques facettes plus intimes de Victor Del Litto qui fut un professeur hors pair, un ami attachant, et un homme d'une grande sensibilité, toujours disponible à tous les engagements stendhaliens. Cette belle manifestation fut agrémentée par des lectures de textes de Stendhal et un concert organisé par l'Association Vivaldi.

Les paroles prononcées par Michel Destot, maire de Grenoble, ont clôturé cette rencontre qui a ému tous ceux qui ont connu Victor Del Litto.

Gisela Moinet

■ De l'Amour au Château des Combes



cliché G. Moinet

Grâce à l'hospitalité généreuse de M. et Mme Le Chatelier, propriétaires du beau domaine du Château des Combes à Seyssinet, l'Association Stendhal a organisé une soirée-lecture stendhalienne qui avait une saveur toute particulière.

La soirée du samedi 15 octobre 2005 fut consacrée au thème de l'amour, et plus particulièrement à *De l'Amour*, essai publié en 1822 et dans lequel le futur écrivain avait consigné les sentiments de la passion qu'il a éprouvée pour Matilde Dembowska à Milan entre 1818 et 1821. Les textes choisis par Lucie Buffière, ont été lus par des membres de l'Association. Les récitants (Maurice Rubin, Patrick Le Bihan, Christine Baume, Françoise Vergely, Danielle Le Bihan, Andrée Marcou, Gisela Moinet et Lisette Blanc) ont fait vibrer un texte plein de charme et de sensibilité, d'une authenticité absolue. Depuis la naissance de l'amour, de la célèbre cristallisation, en passant par les coups de foudre, le rôle de l'imagination, la jalousie et les remèdes à l'amour, jusqu'à la lecture finale, poignante, des lettres adressées à Mélite, le texte dévoile à la fois le cœur de l'homme Henri Beyle et la plume d'un futur grand écrivain.

La lecture fut accompagnée au piano par Roland Bacher ; le tout formait un ensemble plein d'émotion qui a visiblement mis le public sous le charme.

Un buffet, douceurs et cocktail "Stendhal" proposés par Danielle Le Bihan et Andrée Marcou, et des remerciements, chaleureux, à Monsieur et Madame Le Chatelier terminaient une soirée qui restera longtemps un heureux souvenir pour tous ceux qui ont pu y assister.

Gisela Moinet

■ Stendhal en musique

ou comment la parole peut se faire musique

Voilà l'expérience très originale qu'ont vécue cent cinquante élèves de seconde du Lycée du Grésivaudan à Meylan.

L'idée en avait germé à l'issue d'une rencontre entre des professeurs (notamment Marie-Christine Tastet et Françoise Bertrand), l'Association Stendhal et Mirella Giardelli Directrice de l'Atelier des Musiciens du Louvre. Le parti fut pris de jouer sur la sonorité



des textes de *La Chartreuse de Parme* en articulant des lectures à haute voix, de rythme rapide, lent, syncopé, voire en canon, avec des pièces interprétées par l'ensemble baroque de l'Atelier. Le bouquet final : une présentation du spectacle le 16 décembre dernier à la Salle Messiaen.

Pour les élèves ce fut l'occasion de multiples découvertes : plaisir de la lecture à haute voix, de brûler les planches et, du moins l'espérons-nous, découverte de l'intérêt de la prose stendhalienne. Le tout se réalisa sans trop de désordre, lorsqu'on songe qu'il s'agissait de mener cent cinquante adolescents à la baguette. Même si c'était celle de Mirella Giardelli !

(PLB)

CONFÉRENCE du 01/12/2005 J. Rey, Tracy et le “credo politique de Stendhal”

1800. Une colonie de jeunes Dauphinois débarque à Paris. Sortis de l'École centrale de l'Isère, les F. Faure, F. Mante, L. Crozet..., élèves de Polytechnique ou des Facultés de droit ou de médecine, découvrent la liberté et la richesse de la vie parisienne. Parmi eux, deux autres Grenoblois, un peu différents. H. Beyle, riche de son expérience de sous-lieutenant de l'armée d'Italie, futur Molière de son siècle. L'autre, “Joseph Rey, de Grenoble,” comme il aime à se dénommer, plus âgé, juriste et philosophe, un peu leur maître à penser et leur protégé.

Fils d'un liquoriste aisé, orphelin de mère très tôt, Joseph Rey a connu une enfance malheureuse, – spécialité régionale ?, en butte à l'hostilité d'une marâtre. Cela lui vaut la sympathie et la solidarité de ses camarades, surtout d'un futur Henry Brulard, qui l'aident financièrement pour achever ses études. En retour, Rey leur apportera l'accointance, à travers lui, des plus hautes sommités intellectuelles de l'Institut et de la pensée nouvelle.

Préoccupé de questions “humanitaires”, il veut accéder à la science de l'homme, seule garante de l'accès de l'humanité au bonheur. “Ebloui” par l'*Idéologie* de Tracy, il lui demande une entrevue dont naît une intimité qui durera toute leur vie ; familier du grand homme et de ses pairs, les Idéologues, il initiera ses camarades à cette science nouvelle de l'homme qui marquera tant le futur Stendhal. Républicain convaincu et très tôt hostile au pouvoir personnel de Bonaparte, il appartient au républicanisme radical dont il véhicule aussi les idées auprès d'eux.

Nommé magistrat en 1805, le protégé du sénateur Tracy poursuit sa carrière d'Italie jusqu'à Hambourg, dans ces juridictions qui veillent à la bonne application du Code civil à travers l'Europe. Après l'escapade marseillaise, Beyle de son côté suit aussi les Daru à travers l'Europe, jusqu'au Conseil d'Etat. Les deux amis se retrouvent dix ans plus tard. Tandis que Beyle, heureux dans son exil milanais, fourbit ses premières armes littéraires, Rey, qui poursuit sa carrière à Rumilly, est repris par le tourbillon des événements. En mars 1815, il accueille à Grenoble le proscrit de l'île d'Elbe et se signale à ses concitoyens et à la France par une adresse à l'Empereur où, face à la réaction bourbonnienne, il en appelle à Bonaparte pour restaurer la République. Waterloo, la perte de la Savoie, la véhémence de ses critiques aux Bourbons le jettent à la rue.

Revenu à Grenoble, il entame sa vie d’“avocat et conspirateur”. Au nom des familles des fusillés de l'affaire Didier, il poursuit les députés, le général Donnadiou pour abus de pouvoir dans l'écrasement du complot. Conspirateur, il fonde avec quelques républicains dauphinois dont J. F. Champollion la première des sociétés secrètes libérales, l'Union, qui, bientôt regroupera autour de La Fayette et du salon Tracy l'état-major du libéralisme naissant. Débotté dans le procès contre Donnadiou, bientôt menacé de poursuites et de prison, il se réfugie en Angleterre.

En 1817, la publication de *Rome, Naples et Florence*, ramène Beyle à Paris via Grenoble où il découvre la notoriété de Rey. A Paris celui-ci le présente à Tracy qui lui ouvre son salon et les cercles libéraux qui l'accueilleront à son retour de Milan en 1821 (voir les *Souvenirs d'égotisme*). Mais 1817 marquera sa vie et sa pensée. Tracy lui offre, en s'en avouant l'auteur, un exemplaire du *Commentaire sur l'Esprit de Lois de Montesquieu*, récemment publié sans nom d'auteur, qui est, avant même le cours de Guizot sur le régime représentatif, le premier traité de la pensée libérale en France. Beyle, convaincu par cette analyse des gouvernements, de la démocratie et de la république, en fait, selon ses propres termes, son “credo politique”. Ses écrits en portent la trace. La *Vie de Napoléon* qu'il rédige alors et fait circuler sous le manteau à Milan, s'achève sur une méditation sur le rôle historique de Bonaparte directement nourrie des analyses de Tracy.

Lorsqu'en 1821 il rentre de Milan, Rey est à Londres. Introduit par Tracy auprès de Bentham et par celui-ci auprès d'Owen, il s'initie à leurs travaux et à leurs théories sur l'organisation sociale. Le Rey socialiste est en train de naître et bientôt participera à l'activité des Saint-Simoniens. Amnistié en 1826, il regagne la France et l'on retrouve sa trace à Grenoble dans les dossiers de la police entre 1826 et 1828. Une revue anglaise, l'*Athenaeum*, publie justement

en 1828 le compte rendu d'un ouvrage sur le « *Perfectionnement des études légales (de droit) dans les sociétés modernes* de M. Joseph Rey, de Grenoble, avocat et ancien magistrat... L'auteur, continue l'article, est un patriote qui a passé plusieurs années en exil en Angleterre et en Allemagne... ». Cette correspondance est pourtant bien un hommage marqué de Stendhal à son vieux condisciple et ami, si proche politiquement. “Patriote”, le mot n'est pas innocent, c'est même tout un programme (voir *Les Patriotes*, de P. Darriulat). Avec Rey, Beyle appartient à ce mouvement d'idées d'une gauche républicaine qui va éclore sous Louis-Philippe à l'ombre de La Fayette et, de Barbès à Blanqui, traversera tout le siècle. Le jeune “républicain forcené” de 1792 est, comme le revendique Henry Brulard, son double, resté jusqu'au bout fidèle à ses convictions. Réintégré dans ses fonctions en 1830, Rey, à sa retraite, regagne Grenoble où il participe activement à la vie communale par des initiatives et projets “humanitaires”. En cet automne 2005, pour les 60 ans de la Sécurité Sociale cela vaut à ce combattant des premières heures pour la justice sociale de recevoir l'hommage de Grenoble “à son bienfaiteur”.

Il y a tout juste deux siècles, à Paris, deux amis grenoblois, jeunes et inconnus, rêvaient ensemble de Liberté, de Justice... et de gloire ?
G. Rannaud

VARIÉTÉS

STENDHAL, ROME, MARS 1836

Réellement j'écris trop mal. C'est que mon plaisir est d'écrire pour les imprimeurs. En écrivant comme vous voyez, j'arrive à vingt-cinq pages en trois ou quatre heures, après quoi je suis mort de fatigue. J'ai écrit dernièrement la Campagne de Russie, et la Cour de Napoléon, avec moins de talent et plus de franchise que Rousseau. Je laisse ces confessions à un ami suisse, qui les vendra dix ans après moi, en 1856. Tous les noms sont changés et, d'ailleurs, qui prendra intérêt en 56 à la mémoire de mes protecteurs en 1812, alors acteurs de la comédie ? Peut-être aucun libraire ne voudra se charger, en 1856, d'un manuscrit où j'ai évité l'emphase comme la peste (il parle de la Vie de Henry Brulard).

J'ai demandé un congé pour juin prochain. Je serais bien content qu'un tiers eût gardé quelque souvenir de nos discussions sur Shakespeare. Mais apparemment que je suis moqueur sans le savoir. Tous mes amis donneraient six francs pour qu'on me jetât sur le nez un verre d'eau sale, quand je sors avec mon bel habit.

Lettre à Mme Jules Gauthier

STENDHAL ET SES ÉCRIVAINS : AUJOURD'HUI : André Gide

Pour bien parler de Stendhal, il faudrait un peu sa manière. A l'en croire, c'est presque toujours par ennui qu'il écrit ; mais si vif est le plaisir qu'il y prend, nous ne connaissons jamais avec lui cet ennui qui précède, niais uniquement le plaisir. Nulle contention ; il ne dit jamais rien qu'à l'instant qu'il lui plaît, c'est-à-dire avec le moins d'effort. Comme d'autres à la paresse, il s'abandonne à la pensée. S'il est logique, c'est naturellement et par santé d'esprit ; il ne prétend pas l'être, ne prétendant à rien ; et s'il cesse d'être logique, c'est alors qu'il nous amuse le plus, car alors sa passion l'emporte et cette sensibilité qu'il a plus exquise que la raison, et car la logique appartient à tous, tandis que cette sensibilité n'appartient qu'à lui et que c'est lui surtout, qu'à travers tout ce qu'il dit, nous aimons. C'est au point que nous ne lui en voulons point s'il se trompe et si nous ne pouvons épouser ses goûts. Mais il tient à ceux-ci, et je ne sais ce qui l'étonnerait le plus, s'il revenait sur terre aujourd'hui : du discrédit où sont tombées presque toutes les œuvres d'art qu'il prônait, opéras, tableaux, statues, poèmes ou de l'insigne faveur où l'on tient ses propres écrits. Je sais bien qu'il espérait être lu plus tard ; mais pouvait-il entrevoir – et ce ton naturel, ne l'eût-il pas perdu s'il avait pressenti ? que l'on rechercherait ses moindres traits de plume avec une sorte de dévotion méticuleuse que seul Baudelaire devait connaître avec lui de nos jours, comme aussi, Saul Baudelaire avait connu de la part de ses contemporains un aussi injuste déni...

Préface d'Armanche, 1927

ACTUALITÉS STENDHALIENNES

SAISON STENDHALIENNE

(programme sommaire)

- 9 mars 2006** • Exposition *Stendhal, la révolte et les rêves*
Bibliothèque d'Etude
- Publication de l'album *Stendhal, la révolte et les rêves*, Glénat
- 16 mars 2006** • Mona Ozouf, *Fils et pères chez Stendhal*,
conférence de l'Association Stendhal
- 17 mars 2006** • Cinémathèque, salle Juliet Berto, *Georgia*,
film d'Arthur Penn, musique de Ray Charles
- 25 mars 2006** • *Stendhal, Grenoble et Napoléon*, visite lecture,
Office du Tourisme
- Courant mars** • Tournage à Grenoble d'un film sur Stendhal
- 20 avril 2006** • Michel Contat, *Sartre et Stendhal*, conférence
de l'Association Stendhal
- 9 mai 2006** • Rencontre avec Jean Rouaud, Bibliothèque
Centre-ville
- 31 mai 2006** • *San Francesco a ripa*, lecture-spectacle
par l'Association Stendhal
Chapelle de Sainte-Marie-d'en-haut
- 10 juin 2006** • *Stendhal et la Révolution*, visite lecture
Office du Tourisme...

La saison continuera à l'automne 2006

LE SITE DE L'ASSOCIATION : www.association-stendhal.com

Vous y trouverez les informations de l'association et l'actualité stendhalienne en temps réel. Il vous permettra aussi de communiquer avec l'association par la boîte électronique qui y est jointe : contact@association-stendhal.com.

Le Journal de Stendhal

Lettre trimestrielle d'information de l'association Stendhal

Siège Social : La Bouquinerie, 9 bd. Agutte Sembat, 38000 Grenoble

Tél : 04 76 47 52 47 - 06 81 97 39 06

E-mail : contact@association-stendhal.com

Directeur de Publication : Gérald Rannaud

Maquette : Michel Morel Communication

Imprimerie des Deux-Ponts



Publié avec le soutien de la Ville de Grenoble et
du Conseil Général du Département de l'Isère.



VIE DE L'ASSOCIATION

ADHÉSION, COTISATION

La cotisation 2006, valable du 1/01/2006 au 31/12/2006, est fixée à :
20 Euros (individuel),
30 Euros (couple),
10 Euros (étudiant).

RAPPEL
L'Association a besoin de vos cotisations
pour travailler. Merci de ne pas oublier.

Pour adhérer : expédier un chèque du montant de la cotisation à l'ordre de "ASSOCIATION STENDHAL", à l'adresse :

Association Stendhal
La Bouquinerie
9 boulevard Agutte Sembat
38000 Grenoble,

accompagné d'une carte indiquant vos nom, prénoms, adresse, et, facultativement, vos profession, numéro de téléphone et adresse email (si vous désirez recevoir les informations de l'association par internet).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2006

L'Assemblée générale ordinaire 2006 se tiendra :

**le jeudi 16 février 2006
à 18 heures**

**Salle des Archives départementales de l'Isère
2, rue Auguste Prudhomme à Grenoble
(près de l'Hôtel de Police)**

Elle sera accompagnée de lectures et suivie, pour ceux qui le souhaiteront, d'un repas amical.

Si vous avez l'intention d'adhérer à l'association, une occasion à ne pas manquer !

CONFÉRENCE

Jeudi 16 mars 2006 à 18 heures
Auditorium du nouveau Musée de peinture
Place Lavalette

MONA OZOUF
Fils et pères chez Stendhal

Dans la continuité de son ouvrage *Les aveux du roman*, une étude des relations familiales après la révolution française à travers le roman stendhalien.

Compte tenu de la personnalité de la conférencière, une rencontre à ne pas manquer.

Conférence organisée en partenariat avec la Ville de Grenoble.